

**APPROCHE ONOMASIOLOGIQUE DES CONCEPTS
ARBRE ET FRUIT
DANS DES LANGUES EUROPEENNES¹**

Anna Anastassiadis-Syméonidis
Université Aristote de Thessaloniki

Petya Assenova
Université de Sofia «St. Kliment Ohridski»

Christina Markou
Université Démocrite de Thrace (Komotini)

Fatjon Postolli
Collège Universitaire «Logos»

Применяя когнитивно-ономасиологический подход П. Коха (Koch, 1999), мы анализируем связь между названиями деревьев и их плодов в балканских языках (греческом, албанском, болгарском, румынском) и в некоторых небалканских языках (славянских: польском, русском, и романском: итальянском).

Согласно результатам анализа можно выделить три зоны соотношения деревьев и их плодов, которые характеризуются, соответственно:

- морфологическими связями между названиями (сменой грамматического рода в румынском и итальянском и отчасти в древнегреческом языках);
- структурными изменениями (суффиксацией в большинстве романских языков и в новогреческом);
- одинаковыми названиями деревьев и их плодов (в славянских языках и в албанском).

¹ Nous remercions le collègue Thanasis Georgakopoulos (Université Aristote de Thessalonique) pour sa générosité de nous signaler de la bibliographie sur la sémantique cognitive ainsi que la collègue Zlatka Gentcheva (INRS, Paris) pour la lecture attentive de notre texte.

By applying the cognitive-onomasiological approach of Peter Koch (1999), we analyze the relation between the names of trees and their fruit in Balkan languages (Greek, Albanian, Bulgarian and Romanian) and in some non-Balkan languages (Slavic languages: Polish and Russian and Romance languages: Italian).

On the basis of the results from the analysis, the following three areas of correlations can be established: *fruit-bearing tree – fruit*, which are characterized with, respectively: morphological relations between the names (change of grammatical gender in Romanian and Italian and partially in Ancient Greek); structural changes (suffixation in most Romance languages and in modern Greek: composition in Germanic languages); identical name for the tree and its fruit (in Slavic languages and in Albanian) or an area of the *Slavic type*.

Mots clés: approche onomasiologique et cognitive ; langues balkaniques, slaves, romanes
Key words: cognitive onomasiological approach ; Balkan, Slavic, Romance languages

Introduction

Dans le cadre de l’approche onomasiologique d’orientation cognitive, nous nous proposons d’analyser les concepts ARBRE et FRUIT dans des langues balkaniques (et non-balkaniques) et plus spécialement les noms d’arbres en relation avec le nom du fruit correspondant. Nous examinerons (i) les noms d’arbres fruitiers et (ii) les noms dont les fruits ne sont pas comestibles :

(i) ex. grec moderne (GM) μήλ(ο) ‘pomme’ → μηλιά ‘pommier’, alb. *mollë* ‘pomme’ → *mollë* ‘pommier’, bulg. ябълка ‘pomme’ → ябълка ‘pommier’, pol. *śliwa* ‘prune’ → *śliwa* ‘prunier’, roum. *prun* (m.) ‘prunier’ → *prună* (f.);

(ii) ex. GM κυπαρίσσι ‘cyprés’ → κυπαρισσόμηλο ‘pomme de cyprés’, alb. *pishë* ‘pin’ → *boçe pishë* ‘pomme de pin’, bulg. бop ‘pin’ → бopова шишарка ‘pomme de pin’, pol. *sosna* ‘pin’ → *szyszka sosnowa* ‘pomme de pin’.

L’objectif de cette étude est d’examiner, d’une part, s’il est possible de faire des prédictions sur le mode de dénomination dans une des langues examinées et, d’autre part, si dans l’évolution de ces langues le mode de dénomination est stable.

Dans ce but, nous adoptons aussi bien l’approche onomasiologique cognitive (cognitive onomasiological approach) de Koch (1999) que le cadre théorique de morphologie constructionnelle de Danielle Corbin (1987, 1991).

Pour le GM, le corpus est extrait :

(i) du livre de Sarantakos (2013) qui, d’un grand intérêt culturel, littéraire et avant tout linguistique, fournit des informations étymologiques mais aussi la trace linguistique (du fruit qui donné naissance à des expressions comportant

son nom comme *Πίσω έχει η αχλάδα την ουρά* ‘lit. La poire a une queue derrière = On n’est pas au bout de ses peines’ (2013 : 29)² et

(ii) du livre de Giannopoulos (éd. 1969), où l’une des six parties est dédiée aux fruits. Cette partie comprend 30 noms d’arbres fruitiers dont 22 sont construits au moyen du suffixe *-ιά* ‘-ier’ appliqué au nom correspondant au fruit (ex. *αχλαδιά* ‘poirier’), 4 constituent des termes strictement scientifiques (ex. *πύρος* pour *αχλαδιά* ‘poirier’), 3 dont le nom du fruit est une variété qui n’a pas de relation formelle avec le nom de l’arbre qui est pourtant construit au moyen du suffixe *-ιά* ‘-ier’ (ex. *φινίκι* ‘variété de pomme’ – *μηλιά* ‘pommier’), et, dans un seul cas le même mot désigne le fruit et l’arbre : *φραγκοστάφυλο* ‘figue de Barbarie’.

Le corpus albanais comprend 33 noms d’arbres dont 23 sont des arbres fruitiers et 10 des arbres forestiers³. Le corpus des langues slaves (bulgare, polonais et russe) contient au total 38 noms dont 29 sont des arbres fruitiers et 9 des arbres forestiers. Le corpus roman (roumain et italien) comprend 24 noms d’arbres dont 19 sont des arbres fruitiers et 5 des arbres forestiers.

Après l’introduction, nous présenterons d’abord (§ 2) les points principaux de l’approche onomasiologique d’orientation cognitive en nous appuyant sur l’étude de Koch (1999) concernant les noms d’arbres et de fruits correspondants. Ensuite (§3), nous présenterons le système du GM, de l’albanais, du bulgare, du polonais, du russe ; du roumain et de l’italien⁴.

L’approche onomasiologique

Selon la tradition européenne de lexicologie et de sémantique structurale, l’étude du lexique peut être abordée de deux manières : du point de vue sémasiologique ou du point de vue onomasiologique (Baldinger 1964). Dans le cadre de l’approche sémasiologique, on commence par l’unité lexicale pour aborder ensuite son contenu sémantique ; c’est le point de vue des dictionnaires généraux dont le but principal est d’aider l’usager à la compréhension. Par contre, dans l’approche onomasiologique, on commence par le concept pour examiner ensuite les unités lexicales qui appartiennent au même champ, indépendamment de toute relation étymologique : par ex., le concept ARBRE comprend les mots GM *αχλαδιά* ‘poirier’, *κουκουναριά* ‘pin pignon’ – *πέυκο* ‘pin’, *κνπαρίσι* ‘cyprés’, *δρυς* ‘chêne’, *λεύκα* ‘peuplier’ etc. Il s’agit de l’approche adoptée par les dictionnaires analogiques ou onomasiologiques.⁵ Les

² Une expression de structure et de sens identique existe en bulg. : *Има си крушка опашка/Крушката си има опашка* ‘lit. La poire a une queue = ‘Il n’y a pas de fumée sans feu’.

³ Le corpus albanais est puisé dans le dictionnaire *Fjalor i Shqipërisë* (2002).

⁴ Contrairement à la description du grec qui est presque complète, celle de l’albanais et du bulgare n’a pas été examinée par Koch (1999).

⁵ Pour le GM v. Vostantzoglou (1962).

deux approches sont complémentaires pour l'étude du lexique dans sa totalité (Anastassiadis-Syméonidis 2017).

Pourtant, pendant les 40 dernières années, l'approche onomasiologique a évolué et, enrichie, elle est intégrée dans le cadre théorique de la sémantique cognitive, qui est, aujourd'hui le cadre théorique dominant pour l'étude du sens. De ce point de vue, on pourrait prédire le chemin suivi par le changement sémantique ainsi que les modèles de polysémie (structures polysémiques), puisqu'il y a, en effet, des modèles sémantiques systématiques (Vanhove 2008 : 366).

L'approche onomasiologique cognitive diachronique (Blank 2001) étudie les stratégies principales de conceptualisation et de dénomination d'un concept dans une langue donnée à la recherche des concepts-sources qui, probablement, se répéteraient à un niveau universel, elle décrit les processus lexicaux utilisés par les locuteurs. Selon Blank (2001 : 16), dans une perspective interlinguistique, on étudie l'universalité des conceptualisations saillantes ainsi que la façon dont différentes conceptualisations mènent par voie de conséquence à une tout autre tendance quant à l'investissement linguistique de concepts appartenant à des champs. Par ailleurs, la conceptualisation elle-même peut varier au cours de l'histoire d'une langue. Dans ce cadre (Blank 2001 : 21–22), il est possible de décrire les changements lexicaux à travers les stratégies principales utilisées par une langue pour la dénomination des concepts et l'interprétation de ces dernières en termes de saillance perceptive d'un point de vue cognitif. Il en est de même pour la description de la réorganisation des structures conceptuelles. Dans ce sens, l'histoire des concepts qui intègre le changement sémasiologique des signes linguistiques contribue à une meilleure compréhension de la façon dont les locuteurs perçoivent et interprètent le monde extralinguistique, et cela constitue très probablement une petite contribution de la linguistique à une meilleure compréhension de l'esprit humain.

Dans le cadre de l'approche onomasiologique d'orientation cognitive, la recherche de Koch (1999 : 336) présente un grand intérêt. En prenant comme point de départ les concepts ARBRE et FRUIT dans 27 langues naturelles non seulement européennes, il a remarqué que le nom de l'arbre est tantôt construit sur le nom du fruit, ex. GM *αχλάδι / απίδι* 'poire' → *αχλαδιά / απιδιά* 'poirier', tantôt c'est l'inverse, ex. ang. *beech* 'hêtre' → *beechnut* 'fruit du hêtre'. L'explication proposée réside dans le fait que, dans le premier cas, le fruit est plus important et, par conséquent, il est plus saillant du point de vue cognitif. Par contre, dans le deuxième cas, c'est le bois qui est plus important que le fruit. Ainsi la conceptualisation des arbres et des fruits dépend-elle, en grande partie, de notre expérience et de leur relation avec nous. Il y a donc des constantes cognitives qui influent à un niveau interlinguistique sur nos modèles dénominatifs. En commentant les résultats de la recherche de Koch, Blank (2001 : 19–20) signale que ce n'est pas une surprise que, dans beaucoup de langues, le concept saillant est dénommé par un mot simple, tandis que le concept moins

saillant est dénommé par un mot construit (suffixé ou composé) qui a comme base le mot simple. Il est à noter que, selon Koch (1999 : 343), les néologismes désignant des arbres et des fruits ne sont pas construits de façon arbitraire mais fondés sur la cognition ; les contre-exemples ne font que montrer que la dénomination des concepts est plutôt gouvernée par des probabilités qui nous permettent de prédire l'amplitude des choix dénominatifs. Il résulte de la recherche de Koch (1999) que, s'il y a un changement linguistique, une langue, même si elle utilise aussi des stratégies non typiques, suivra la solution la plus typique pour dénommer la relation FRUIT et ARBRE. Un exemple vient du grec, qui, abandonnant le changement de genre pour dénommer la relation FRUIT et ARBRE, a adopté une stratégie plus typique, qui consiste à marquer la relation la plus transparente, bien que le système conceptuel reste le même :

fr. *poire*, esp., port., catal. *pera*, 'poire' → fr. *poirier*, esp. *peral*, port. *pe-reira*, catal. *perer(a)*, 'poirier', GM *αχλάδι / απίδι* 'poire' → *αχλαδιά / απιδιά*. Ce n'est pas un hasard si le nom de l'arbre a été construit à partir du nom du fruit qui est plus saillant pour l'homme.

Koch (1999 : 334) propose 5 modèles qui sont utilisés par les langues pour dénommer les mots correspondant aux concepts ARBRE et FRUIT. Voici ces modèles qui illustrent les relations morphologiques, quand elles existent :

Tableau 1. Noms d'arbres et de fruits – Types de relations morphologiques (Koch 1999 : 334)

| | |
|--|---|
| 1. NF ← NA | dérivation all. <i>Eichel</i> 'gland' ← <i>Eich</i> 'hêtre' composition ang. <i>fir cone</i> 'pomme de pin' ← <i>fir</i> 'sapin' |
| 2. NA ← NF | dérivation fr. <i>pommier</i> ← <i>pomme</i> composition ang. <i>apple-tree</i> 'pommier' ← <i>apple</i> 'pomme' |
| 3. NA = le NF | rus. <i>зpyyua</i> 'poire, poirier' (métonymie) |
| 4. NA le même lexème que le NF mais de genre différent | lat. <i>malum</i> 'pomme' ≈ <i>malus</i> 'pommier' |
| 5. NF sans relation de forme avec le NA | ang. <i>acorn</i> 'pomme de pin' <i>oak</i> 'chêne' |

Là où NF est mis à la place du *nom de fruit*, NA est mis à la place du *nom d'arbre* : (←) marque une relation morphologique, (=) marque les formes identiques, (≈) marque les formes semblables et (|) marque l'absence de relation formelle.

En commentant le tableau ci-dessus, Koch (1999 : 335) arrive à la conclusion qu'il y a des relations constructionnelles, comme la dérivation et la composition, ou des relations morphologiques d'un autre ordre comme le changement de genre entre le nom de l'arbre et le nom du fruit, comme par exemple dans les modèles (1), (2) et (4), ce qui montre qu'il y a une tendance aux dénominations non arbitraires. Il note aussi qu'en (1), l'arbre est beaucoup plus

important (il est utilisé pour son bois, son ombre ou symboliquement comme un arbre sacré⁶), c'est-à-dire qu'il est plus saillant que le fruit, car il résulte de la construction du nom du fruit (composition) où le nom de l'arbre fonctionne comme un modifieur. Par contre, quand le fruit est important car comestible (modèle 2), il constitue la base de construction du nom de l'arbre par suffixation (Koch 1999 : 340):

ex. fr. *poir-ier*, ou par composition, ex. ang. *apple-tree* 'pommier'.

Il faut mentionner ici la recherche de Efthymiou sur le GM (1999 : 39–43), en particulier, sur les conditions de participation du suffixe *-ιά* '-ier' dans un mot suffixé : le suffixe est appliqué à des bases désignant un fruit comestible, c'est-à-dire à des entités concrètes, naturelles, individuelles, fonctionnelles et distinctes du reste de la plante ; le dérivé désigne des arbres ou des plantes, c'est-à-dire il réfère à une unité autonome, naturelle et saillante, dans l'ordre de l'expérience humaine quotidienne.

Pour le modèle (3), Koch observe (1999 : 342) que la même forme désigne le nom de l'arbre et celui du fruit, par ex. rus. *яблуда* 'poire, poirier'; on est devant un mot polysémique dont le premier sens est celui du fruit, d'où, par métonymie, découle le sens de l'arbre.⁷ Enfin, pour le modèle (5) Koch signale qu'il n'existe aucune relation de forme entre le nom du fruit et celui de l'arbre, puisque chacun constitue un lexème différent, sans aucune relation entre eux, n'étant pas motivés du point de vue cognitif (Koch 1999 : 337), ex. grec ancien (GA) *ὄξυα* / *ὄξύη* 'hêtre'⁸ – *ἄχλος* 'pomme de pin', *βάλος* 'pomme de pin'⁹, GM *οξιά* 'hêtre' – *βελανίδι* 'pomme de pin'¹⁰. Dans sa conclusion (Koch 1999 : 343), il note que sa recherche onomasiologique de type cognitif sur la relation ARBRE – FRUIT et les modèles qu'il a révélés constituent pour un grand nombre de langues des tendances et des constantes cognitives qui aboutissent à des modèles dénominatifs interlinguistiques. Il ajoute que les néologismes afférents ne sont pas construits de manière arbitraire, mais qu'il est possible de prédire, en grande partie, les possibilités offertes au néologue, puisqu'en général, on observe une interdépendance dénominateur entre le nom de l'arbre et le nom du fruit.

⁶ V. dans l'antiquité, les nymphes qui sont en relation avec des arbres variés.

⁷ Il est à noter que D. et P. Corbin (1991 : 79) avaient repéré le cas où la même forme désigne l'arbre et le fruit, et où le nom de l'arbre est construit par métonymie.

⁸ Pour le même référent, le GA avait un mot plus courant *φηγός* 'hêtre', dont le fruit s'appelait aussi *φηγός*.

⁹ Nous n'avons pas pu repérer dans les textes du GA le mot *ἄχλος* ni le mot *βάλος*. Pour le second il se pourrait qu'il y ait une erreur de transcription au lieu de *βάλανος* 'gland'. Nous remercions la dr. Aikaterini Chatzopoulou pour la recherche dans les textes du GA.

¹⁰ Selon Wikipedia, en GM, le fruit du hêtre ne s'appelle pas *βελανίδι* 'gland', qui est le fruit de *δρυς* 'chêne', mais il est exprimé soit par la périphrase *καρπός της οξιάς* 'fruit du hêtre' soit par *οξιά*, c'est-à-dire qu'il porte le même nom que celui de l'arbre.

Les langues examinées

Généralités

Nous allons nous occuper des dénominations du niveau de base (Geeraerts, 2010: 199–201), fondé sur l’hypothèse de l’observation ethnolinguistique que les taxinomies populaires en biologie obéissent souvent à un principe général organisateur : elles sont constituées de cinq ou six niveaux taxinomiques, ex. en GM *πέυκο* ‘pin’.

Royaume : GM *φυτό* ‘plante’

Forme de vie : GM *δέντρο* ‘arbre’

Intermédiaire : GM *αιθαλές* ‘à feuillage persistant’

Genre : GM *πέυκο* ‘pin’

Espèce : GM *μαύρο πέυκο* ‘pin noir’

Au plus haut niveau, le domaine principal est dénommé et catégorisé, comme *plante* ou *animal*, lequel est divisé à des formes de vie qui se spécialisent aux genres populaires comme *pin* ou *peuplier*. Un genre populaire peut, par la suite, se spécialiser. Le niveau du genre constitue le niveau de base, dans la mesure où il se trouve au cœur de toute classe biologique populaire : il est saillant du point de vue onomasiologique, ce qui est transmis aux termes qu’il contient. Ces termes se présentent en premier dans une recherche ethno-biologique, à cause apparemment de leur caractère en usage généralisé, puisqu’ils réfèrent à des catégories courantes des connaissances biologiques populaires (Berlin 1978: 17 puisé dans Geeraerts 2010: 200). Selon Rosch et al. (1976), au niveau de base apparaissent les traits de la catégorie prototypique, dans le sens où les membres de la catégorie partagent la plupart des traits, tout en présentant très peu de traits communs avec les membres d’autres catégories. Enfin, selon Geeraerts (2010: 200–201), du point de vue développemental, les mots du niveau de base sont acquis en premier et, du point de vue morphologique, ce sont des mots simples. Néanmoins, il est à noter qu’au niveau de base (du genre), s’il s’agit d’un arbre fruitier dont le fruit est plus saillant, les noms d’arbres constituent des mots construits dont le nom de base désigne le fruit.

Quelle est la part de l’histoire dans les dénominations d’arbres et de fruits dans les langues examinées ?

De point de vue morphologique, les dénominations slaves d’arbres et de fruits sont des mots simples dont l’identité formelle est attestée de longue date et qui est conservée sans changement jusqu’à nos jours. Au cours du développement historique, le nom de l’arbuste qui porte des noisettes (bulg. *леска* ‘noisetier’, proto-slave **lěskā* < **lěsь* ‘forêt ; arbre forestier, fruit de la forêt’ (BER/БЕР 3: 370, 381)), est remplacé dans le langage courant par le nom de son fruit *лешник* ‘noisette’. Une fluctuation historique a été subie par le nom du figuier : *смоква*, en v.-bulg. *смокзи* ‘figuier’, *смокзъвница* ‘figuier’,

СМОКОВЪНИЦА ‘figue’, proto-slave **smaky*, gen. **smakъve* (Vasmer 3: 689–690; Skok 3: 283–294) pour aboutir en bulg. à l’uniformité *смокиня* ‘figue /figuier’ qui désigne à la fois l’arbre et ses fruits.

Un phénomène curieux est offert par le destin des dénominations ‘raisin’- ‘vigne’ – ‘vignoble’: v.-bulg. виноградъ ἄμπελος (Vasmer 1: 317) en bulgare où les constructions à partir de la racine *vin-* ne se sont conservées qu’en oïkonymes (*Виноград*, *Виноградец*, mais *грозде* – *лоза* – *лозе*) ; en serbo-croate, elles se présentent sous deux variantes (*грожђе* – *вињага* / *лоза* – *лозје* / *виноград*), tandis que dans les langues slaves septentrionales elles existent toujours : rus. *виноград* – *лоза* – *виноградник* ; pol. *winogrono* – *winorośl* – *winnica*.

Dans toutes ces langues, les origines des noms des arbres et de leurs fruits remontent aux langues sources indoeuropéennes – le grec, le latin, le proto-slave (le vieux-bulgare).

Un cas intéressant concerne le référent coing: Dans les langues examinées, les dénominations qui désignent le coing et le cognassier présentent une origine commune grecque : en GM, le mot *κυδώνι* ‘coing’ < Gmédiéval *κυδώνι(ν)* < Ghellénistique *κυδώνιον* < GA *Κυδώνια μῆλα* ‘pommes de la région de *Κυδωνία* de Crète, appelée aujourd’hui *Χανιά* ‘La Canée’ (DGC); en albanais, *ftua* est emprunté à la forme romane **cotōneum* «id. namely *potte cydonien*» (Orel 105: *ftua*) ; en bulgare, *дюля* f. *Cydonia vulgaris* (dial. *дѹня*) par l’intermédiaire du latin *cydoōnea* (*māla*) < gr. *κυδώνια μᾶλα* ‘pommes de *Kydonia*’ (BER 1: 469).

La dénomination polonaise contemporaine *pigwa* (*pigla*) f. apparaît dans un texte de XVe s. et remplace l’ancien nom slave *gdula*, *grdula*¹¹ < *kydonia mēla* (Brückner 1927). La dénomination *pigwa* (*pigla*) a probablement été emprunté au vieux haut allemand *figa* < lat. *figus* ou à l’iranien **pig-* (Vasmer 3: 259).

En russe, on emploie couramment le nom de l’arbre *айва*, emprunt fait au turc *ajva* (Vasmer 1: 64), tandis que la dénomination *дюля*, introduit probablement par l’intermédiaire du polonais, signifie ‘poire’ (Vasmer 1: 552), le mot dialectal *нигва* ‘coing’ est introduit aussi par l’intermédiaire du polonais (Vasmer 3: 259).

En roumain, l’étymologie du mot respectif *gutui* ‘coing’ (et son dérivé *gutui* ‘cognassier’) remonte à la même souche : lat. *cotoneus* < gr. *κυδώνιος*, probablement par l’intermédiaire d’une forme **cottaneus*, résultant d’un croisement avec *cottana* ‘figue’ (dexonline).

En conclusion, les informations étymologiques, puisées dans des dictionnaires, témoignent de l’apparition relativement tardive du fruit en Europe continentale dont les langues ont emprunté le mot grec par l’intermédiaire du latin.

¹¹ Proto-slave **къдунѣ* < *cydoōnea* (*māla*) < *κυδώνια μᾶλα* (Vasmer 1: 552).

Le grec

Pour Koch (1999), le GA utilisait le modèle (4) de changement du genre (ex. GA *ἄπιος* (m.) ‘poirier’ =>¹² *ἄπιον* (n.) ‘poire’). Il utilisait aussi le modèle (3), c’est-à-dire la forme dénommant à la fois le concept ARBRE et celui du FRUIT : GA *ἐλαία*,¹³ GM *ελιά* ‘olive, olivier’, GA *ἀσπάραγος* et GM terme scientifique *ασπάραγος*, GM *σπαράγγι* ‘asperge’. Mais, selon nous, pour les arbres fruitiers, le modèle dominant en GA et GM était et continue d’être le modèle NF → NA, où le nom de l’arbre fruitier, toujours féminin, est construit sur le nom du fruit, généralement au neutre, au moyen du suffixe *-ιά*: GA *σῦκον* (n.) ‘figue’ → *συκέα/συκῆ* (f.) ‘figuier’, GM *σύκο* ‘figue’ → *συκιά* ‘figuier’; GA *μόρον* ‘mûre’ → *μορέα/μορέη* ‘mûrier’, GM *μούρο* ‘mûre’ → *μουριά* ‘mûrier’; GA *κάστανον* ‘châtaigne’ → *καστανέα* ‘châtaignier’, GM *κάστανο* ‘châtaigne’ → *καστανιά* ‘châtaignier’; GA *ἀμυγδάλη/ἀμύγδαλον* ‘amande’ → *αμυγδαλέα/ἀμυγδαλῆ* ‘amandier’, GM *ἀμύγδαλο* ‘amande’ → *ἀμυγδαλιά* ‘amandier’.

Selon Efthymiou, (1999/2012 : 39–43), le suffixe *-ιά* ‘-ier’; qui sert à construire en GM des substantifs à sens anthropocentrique, comprend un certain nombre de micro-systèmes dont celui construisant les noms d’arbres fruitiers (ex. *απίδι* ‘poire’ → *απιδιά* ‘poirier’) : le suffixe *-ιά* ‘-ier’ s’applique au nom de base référant aux fruits qui sont familiers, utiles et saillants. Et Efthymiou (1999/2012: 40) complète cette analyse judicieuse en ajoutant que les mêmes conditions sont valables pour la classe des légumes dans une taxinomie populaire : *πατάτα* ‘pomme de terre’ → *πατατιά* ‘pied de pomme de terre’, *αγγούρι* ‘concombre’ → *αγγουριά* ‘pied de concombre’, *ντομάτα* ‘tomate’ → *ντοματιά* ‘pied de tomate’, *κολοκύθι* ‘courgette’ → *κολοκυθιά* ‘pied de courgette’. Il faudrait mentionner aussi le registre de langue du suffixe *-ιά* ‘-ier’ et de ses dérivés : ils appartiennent tous à la zone du [-savant] (Anastassiadis-Syméonidis & Fliatouras 2019 : 26). En effet, pour respecter la compatibilité pragmatique, il faut que le suffixe [-savant] *-ιά* ‘-ier’ s’applique au nom de base [-savant] désignant le fruit : *καρπούζι* ‘pastèque’ [-savant] / *υδροπέπον* ‘pastèque’ [+ savant] (terme de botanique) → *καρπουζιά* ‘pied de pastèque’ [-savant], **υδροπεπονιά* ‘pied de pastèque’.

Cependant, dans le cas où une forme désigne à la fois le fruit et l’arbre, l’analyse de Koch (1999 : 342) (modèle 3, le nom du fruit donne toujours le nom de l’arbre par métonymie) ne devrait pas être adoptée dans tous les cas : dans chaque culture, il faut examiner la contribution des référents. Plus spécialement, selon nous, en GA, dans le cas de *ἐλαία* ‘olive, olivier’, c’est plutôt le nom de l’arbre qui vient en premier,¹⁴ puisque c’était l’arbre que la déesse

¹² Le symbole (=>) pour le changement en genre.

¹³ GM : *ελιά* [±savant], et *ελαιόδεντρο* [+ savant] et *λιόδεντρο* [- savant] (Efthymiou 1999).

¹⁴ Ce n’est pas par hasard que dans le dictionnaire Liddell & Scott (1996) l’entrée *ἐλαία* ‘olivier’ est enregistrée en premier.

Athéna avait offert aux habitants d’Athènes, et, par conséquent, il s’agit d’un arbre sacré doté de sens symbolique.¹⁵ De ce point de vue, la relation sémantique entre *ἐλαία* ‘olivier’ et *ἐλαία* ‘olive’ est méronymique.

Enfin, en ce qui concerne le modèle prototypique mis en œuvre en néologie, le GM offre deux cas intéressants. Plus spécialement, le mot *ακτινίδιο* ‘kiwi’ est un néologisme du début des années ’70¹⁶ désignant à la fois le fruit et l’arbre. Un peu plus tard, vers 2000, dans le discours oral, on constate la distinction entre les deux concepts au niveau lexical : *ακτινιδιά* ‘arbre produisant les kiwis’ et *ακτινίδιο* ‘kiwi’. De même, *λωτός* ‘kaki’, et *λωτός* ‘arbre produisant les kakis’ et dernièrement *λωτιά* ‘arbre produisant les kakis’.¹⁷ Les néologismes *ακτινιδιά* ‘arbre produisant les kiwis’ et *λωτιά* ‘arbre produisant les kakis’ ont suivi la stratégie dominante de dénomination du concept de l’ARBRE au moyen du suffixe *-ιά* ‘-ier’, c’est-à-dire que le GM pour son système constructionnel sélectionne un modèle prototypique.¹⁸

Le GA et le GM illustrent tous les 5 modèles de Koch (1999), le deuxième étant le cas prototypique. Il faut toutefois souligner que, dans les cas où le même référent correspond à deux unités lexicales, la taxinomie populaire préfère le cas prototypique : en GM, *βελανίδι* ‘gland’ → *βελανιδιά* (taxinomie populaire) ‘chêne’, mais il y a aussi le lexème [+savant] *δρυς* ‘chêne’ (modèle 5 de Koch).

Tableau 2. Noms d’arbres et de fruits en grec – Modèles des relations morphologiques et sémantiques

| | |
|------------|---|
| 1. NF ← NA | Dérivation (souvent diminution) GA <i>δαφνίς</i> ‘fruit du laurier’ ← <i>δάφνη</i> ‘laurier’, GA <i>κεράσιον</i> (n.) ‘cerise’ ← <i>κερασός</i> (m.) ‘cerisier’ Composition GM <i>κυπαρισσόμηλο</i> ‘noix de cyprès’ ← <i>κυπαρίσσι</i> ‘cyprès’ <i>πλατανόμηλο</i> ‘gland de platane’ ← <i>πλάτανος</i> ‘platane’, <i>δαφνοκούκουτσο</i> ‘baie de laurier’ ← <i>δάφνη</i> ‘laurier’ |
| 2. NA ← NF | Dérivation GA <i>μηλέα</i> ‘pommier’ ← <i>μήλον</i> ‘pomme’ GM <i>μηλιά</i> ‘pommier’ ← <i>μήλο</i> ‘pomme’ Composition GA <i>καρυόδενδρον</i> ¹⁹ ‘noyer’ ← <i>κάρυον</i> ‘noix’, GM <i>κακαόδεντρο</i> ‘cacaotier’ ← <i>κακάο</i> ‘cacao’, <i>αρτόδεντρο</i> ²⁰ ‘arbre à pain’ |

¹⁵ Cf. en GA *κότινος* ‘couronne en olivier sauvage avec laquelle on couronnait les vainqueurs’.

¹⁶ Attestation personnelle, mais aussi Sarantakos (2013 : 150).

¹⁷ Les néologismes *ακτινιδιά* et *λωτιά* ne sont pas enregistrés dans les dictionnaires généraux du GM. Par contre, dans le *Dictionnaire inverse* (Anastassiadis-Syméonidis 2002), il y a une entrée *λωτιά*.

¹⁸ Le GM sélectionne un modèle saillant pour son système flexionnel aussi, puisqu’il montre une préférence pour une distinction nette entre le singulier et le pluriel, le masculin et le féminin d’un côté et le neutre, de l’autre etc. (Anastassiadis-Syméonidis 2012a).

| | |
|---|---|
| 3. NA = NF | GA <i>έλαιά</i> ‘olive’ <<= <i>έλαιά</i> ‘olivier’ (méronymie) GM <i>ελιά</i> ‘olivier’ <<= <i>ελιά</i> ‘olive’ ²¹ (métonymie) GM <i>οζιά</i> ‘fruit du hêtre’ <<= <i>οζιά</i> ‘hêtre’ ²² (méronymie) |
| 4. NA ≈ NF (le même lexème mais avec changement de genre) | GA <i>ἄπιος</i> (m.) ‘poirier’ => <i>ἄπιον</i> (n.) ‘poire’ |
| 5. NF sans relation lexicale avec le NA ²³ | GA <i>σταφυλή</i> ‘grappe de raisins’ <i>ἄμπελος</i> ‘vigne’ GM <i>βελανίδι</i> ‘gland’ <i>δρυσ</i> ‘chêne’ <i>σταφύλι</i> ‘raisin’ <i>κλήμα</i> [-savant] ‘vigne’, <i>ἄμπελος</i> [+ savant] ‘vigne’ |

Là où NF est mis à la place du *nom de fruit*, NA est mis à la place du *nom d’arbre*, (←) marque une relation morphologique constructionnelle (suffixation, composition), (=) marque les formes identiques, (<<=) marque une relation sémantique (métonymie, méronymie), (≈) marque les formes semblables, (=>) marque une relation morphologique flexionnelle, et (|) marque l’absence de relation formelle.

L’albanais

Sur les cinq modèles de Koch (1999), l’albanais n’utilise que trois, v. tableau (3) :

(i) Les noms d’arbres et de fruits sont identiques. L’ambiguïté, due à la polysémie métonymique, est résolue par le contexte : *mollë* ‘pomme, pommier’, *dardhë*²⁴ ‘poire, poirier’, *qershî* ‘cerise, cerisier’, *pjeshkë* ‘pêche, pêcher’, *kumbull* ‘prune, prunier’, *ftua* ‘coing, cognassier’ (modèle 3 de Koch, 1999). Le nom de l’arbre est issu du nom du fruit qui est saillant, par métonymie.

(ii) Le nom de l’arbre non fruitier peut construire le nom du fruit par composition polylexicale : *boçe pishë* ‘pomme de pin’ ← *pishë* ‘pin’ (modèle 1 de Koch, 1999).

(iii) Enfin, il se peut qu’il n’y ait aucune relation morphologique ni lexicale entre le nom du fruit et celui de l’arbre non fruitier, ex. *lënde* ‘gland’ – *lis* ‘chêne’ (modèle 5 de Koch, 1999).

¹⁹ Le mot *καρύα* (f.) en GA ne réfère pas au noyer mais constitue un nom d’arbre général.

²⁰ Tandis que dans les composés *ελαιόδεντρο*, *κακαόδεντρο*, *μαστιχόδεντρο*, *φοινικόδεντρο* etc. le premier composant réfère au fruit (sens propre), dans le composé *αρτόδεντρο* (pain + arbre), le premier composant a un sens métaphorique, parce les fruits de cet arbre sont utilisés à la place du pain.

²¹ Contrairement à la situation en GA, nous considérons qu’en GM c’est le nom du fruit qui donne le nom de l’arbre, parce qu’il est plus saillant. Toutefois, une étude psycholinguistique serait nécessaire pour dépister où réside la saillance.

²² L’arbre, très utile pour son bois, est plus saillant que le fruit.

²³ Dans le cas d’un fruit non saillant, il est possible qu’on ne dispose pas de mot pour le dénommer, qui est alors exprimé par une périphrase, ex. *οζιά* ‘hêtre’ – *καρπός της οζιάς* ‘fruit du hêtre’ (v. aussi modèle 3).

²⁴ Presque tous les noms de fruit portent l’accent sur la finale : *portokall* ‘orange’, *mandarin* ‘mandarine’, *limon* ‘citron’, *ullî* ‘olive’, *qershî* ‘cerise’, *lajthî* ‘noisette’, *kajsi* ‘abricot’, *murriz* ‘aubépine’. Le pluriel des noms d’arbres et de fruits féminins se forme en ajoutant un -t à la finale : singulier *mollë* ‘pomme, pommier’, pluriel *mollët* ‘pommes, pommiers’, *shëgë-t* ‘grenades, grenadiers’, *bajame-t* ‘amandes, amandiers’, *pjeshkë-t* ‘pêches, pêchers’ etc.

Toutefois, la règle prototypique construisant le nom de l'arbre fruitier est celle qui lui accorde la même forme que le nom du fruit, c'est-à-dire qu'il s'agit de la règle sémantique de métonymie : *fik* 'figue' → *fik* 'figuier' (modèle 3 de Koch, 1999).

Tableau 3. Noms d'arbres et de fruits en albanais – Modèles des relations morphologiques et sémantiques

| | |
|---|--|
| NF ← NA | Composition <i>boçe pishë</i> 'pomme de pin' ← <i>pishë</i> 'pin' |
| NA ← NF | - |
| NA = NF | <i>thanë</i> 'cornouiller' <<= <i>thanë</i> 'cornouille' (métonymie) |
| 4. NA ≈ NF (le même lexème mais avec changement de genre) | - |
| 5. NF sans relation lexicale avec le NA | <i>lënde</i> 'gland' <i>lis</i> 'hêtre' <i>rrush</i> 'raisin' <i>hardhi</i> 'vigne' <i>vreshtë</i> 'vignoble' |

Là où NF est mis à la place du *nom de fruit*, NA est mis à la place du *nom d'arbre*, (←) ou (→) marquent une relation morphologique (constructionnelle), (<<=) ou sémantique et (|) marque l'absence de relation formelle.

Le bulgare

Tableau 4. Noms d'arbres et de fruits en bulgare – Modèles des relations morphologiques et sémantiques

| | |
|------------|--|
| 1. NF ← NA | Dérivation (souvent diminution) <i>дренка</i> 'cornouille' ← <i>дрян</i> 'cornouiller' <i>леиник</i> 'noisette' ← <i>леска</i> 'noisetier' <i>смокиня</i> 'figue' ← <i>смоква</i> (vieilli) 'figuier' |
| | Composition (<i>борова</i>) <i>шишарка</i> 'pomme de pin' ← <i>бор</i> 'pin' (<i>елова</i>) <i>шишарка</i> 'pomme de sapin' ← <i>ела</i> 'sapin' |
| 2. NA ← NF | - |

| | |
|---|--|
| 3. NA = NF | ябълка ‘pommier’ <<=< ябълка ‘pomme’ круша ‘poirier’ <<=< круша ‘poire’ череша ‘cerisier’ <<=< череша ‘cerisier’, праскова ‘pêcher’ <<=< праскова ‘pêche’, слива ‘prunier’ <<=< слива ‘prune’, дюля ‘cognassier’ <<=< дюля ‘coing’ смокиня ‘figuier’ <<=< смокиня ‘figue’ лешник ‘noisetier’ <<=< лешник ‘noisette’ орех ‘noyer’ <<=< орех ‘noix’ (métonymie) |
| 4. NA ≈ NF (le même lexème mais avec changement de genre) | - |
| 5. NF sans relation lexicale avec le NA | жълъд ‘gland’ дъб ‘chêne’ бор ‘pin’ шишарка ‘pomme de pin’ ела ‘sapin’ шишарка ‘pomme de sapin’ грозде ‘raisin’ лоза ‘vigne’ → (лозе ‘vignoble’ < лоза) |

Là où NF est mis à la place du *nom de fruit*, NA est mis à la place du *nom d'arbre*, (←) marque une relation morphologique (constructionnelle), (<<=<) marque une relation sémantique et (|) marque l'absence de relation formelle.

En ce qui concerne la relation FRUIT – ARBRE FRUITIER, le modèle 3 (NA = le NF) s'avère généralisé en bulgare.

Il s'agit des arbres cultivés les plus connus. En bulgare, c'est le modèle slave en général, cf. rus. *груша* ‘poire/poirier’, *черешня* ‘cerise/cerisier’, *слива* ‘prune/prunier’, *персика* ‘pêche/pêcher’. (Exception rus. modèle 1, NF ← NA *яблоко* ‘pomme’ /*яблоня* ‘pommier’).²⁵

En bulgare, les dénominations des fruits comestibles des arbres (et arbustes) sauvages présentent une déviation légère du modèle 3 (NA = NF). En bulgare moderne, *лешник* est le mot courant qui désigne le fruit et l'arbuste fruitier *corillus avelana*, c.-à-d. ‘noisette/noisetier’, mais du point de vue historique, le modèle 1 (NF ← NA) précède le modèle actuel 3 (NA = le NF), étant donné que *лешник* ‘noisette’ dérive de *леска* ‘arbuste qui porte des noisettes’.²⁶ En effet, les fluctuations historiques ne contredisent pas l'uniformité moderne des lexèmes qui désignent à la fois l'arbre et ses fruits.

Le modèle 1 (NF ← NA) n'est réalisé que dans le cas de *дрянка/дренка* ‘cornouille’ fruit de *дрян* ‘cornouiller’.²⁷

²⁵ [*jabuko* dérivé + suff. *-ьko* ; proto-slave **jabolnъ* (Skok 1: 742 sous *jāblān* = *jablana*); proto-slave **ablъko* < **ablu-*, i.-e. **ablu-* ‘blanc’ (Vasmer 4: 539)].

²⁶ Proto-slave **lěskā* < **lěsъ* ‘forêt ; arbre forestier, fruit de la forêt’ (BER 3: 370, 381).

²⁷ *дрян corni mascula* < v.-bulg. *дрънъ*, proto-slave **dernъ* < i.-e. **dherno-* (BER 1:440).

Le polonais et le russe

Tableau 5. Noms d'arbres et de fruits en polonais et en russe – Modèles des relations morphologiques et sémantiques

| | |
|---|--|
| 1. NF ← NA | <p>Dérivation (souvent diminution)</p> <p>pol. <i>jabłko</i> ‘pomme’ ← <i>jabłoń</i> ‘pommier’ pol. <i>gruszka</i> ‘poire’ ← <i>grusza</i> ‘poirier’ rus. <i>яблоко</i> ‘pomme’ ← <i>яблоня</i> ‘pommier’</p> <p>Composition</p> <p>pol. <i>orzech laskowy</i> ‘noisette’ ← <i>leszczyna</i> ‘noisetier’ rus. <i>лесной орех</i> ‘noisette’ ← <i>лещина</i> ‘noisetier’ pol. <i>szyszka sosnowa</i> ‘pomme de pin’ ← <i>sosna</i> ‘pin’ pol. <i>szyszka jodłowa</i> ‘pomme de sapin’ ← <i>jodla</i> ‘sapin’ rus. <i>сосновая шишка</i> ‘pomme de pin’ ← <i>сосна</i> ‘pin’ rus. <i>еловая шишка</i> ‘pomme de sapin’ ← <i>ель</i> ‘sapin’</p> |
| 2. NA ← NF | - |
| 3. NA = NF | <p>pol. <i>śliwa</i> ‘prunier’ <<= <i>śliwa</i> ‘prune’ rus. <i>слива</i> ‘prunier’ <<= <i>слива</i> ‘prune’ pol. <i>brzoskwinia</i> ‘pêcher’ <<= <i>brzoskwnia</i> ‘pêche’ rus. <i>персик</i> ‘pêcher’ <<= <i>персик</i> ‘pêche’ pol. <i>czereśnia</i> ‘cerisier’ <<= <i>czereśnia</i> ‘cerise’ rus. <i>черешня</i> ‘cerisier’ <<= <i>черешня</i> ‘cerise’ pol. <i>pigwa, gdula</i> ‘cognassier’ <<= <i>pigwa, gdula</i> ‘coing’ rus. <i>айва, дуля, пугва</i> (dial.) ‘cognassier’ <<= <i>айва, дуля, пугва</i> ‘coing’ (métonymie)</p> |
| 4. NA ≈ NF (le même lexème mais avec changement de genre) | - |
| 5. NF sans relation lexicale avec le NA | <p>pol. <i>żołędź</i> ‘gland’ <i>dąb</i> ‘chêne’ rus. <i>жёлудь</i> ‘gland’ <i>дуб</i> ‘chêne’</p> |

Le polonais, comme le russe, suivent en général le modèle slave (NA = NF). Ces deux langues diffèrent cependant du bulgare par rapport au modèle 1 (NF ← NA) : pol. *jabłko*, rus. *яблоко* ‘pomme’ ← pol. *jabłoń*, rus. *яблоня* ‘pommier’ et pol. *gruszka* ‘poire’ ← *grusza* ‘poirier’.

En polonais moderne, le composé *orzech laskowy* ‘noisette’ désigne le fruit de l’arbuste *leszczyna* ‘noisetier’, mais ce dernier est souvent employé comme son synonyme. Du point de vue historique, la dénomination *orzech laskowy* pourrait être considérée comme relevant du modèle 1 (NF ← NA). Par contre, le cas de *leszczyna* ‘noisette, noisetier’ relève du modèle 3.

Les noms des fruits comestibles des arbres (et arbustes) sauvages en polonais, ainsi qu’en russe et en bulgare, montrent un écart par rapport au modèle 3 qui est plus courant (NA = NF), c’est-à-dire les noms des fruits et des arbres ne sont liés ni lexicalement, ni morphologiquement : le nom du fruit bulg. *жельд*, rus. *жёлудь*, pol. *żołędź* ‘gland’, tandis que le nom de l’arbre est en bulg. *дъб*, en rus. *дуб*, en pol. *dąb* ‘chêne’.

Le roumain²⁸

Tableau 6. Noms d'arbres et de fruits en roumain – Modèles des relations morphologiques et sémantiques

| | |
|--|--|
| 1. NF ← NA | - |
| 2. NA ← NF | - |
| 3. NA = le NF | - |
| 4. NA le même lexème que le NF mais de genre différent | <p>‘pommier’ m. – ‘pomme’ f. <i>măr</i> m, Pl. <i>meri</i> – <i>măr</i> n., Pl. <i>mere</i> (it. <i>melo</i> m. – <i>mela</i> f.) < lat. <i>melus</i> – <i>melum</i></p> <p>‘poirier’ m. – ‘poire’ f. <i>păr</i> m., Pl. <i>peri</i> – <i>pară</i>, f. Pl. <i>pere</i> (it. <i>pero</i> m. – <i>pera</i> f.) < lat. <i>pirus</i> – <i>pira</i></p> <p>‘cerisier’ m. – ‘cerise’ f. <i>cirș</i>, m. – <i>cireășă</i>, f. Pl. <i>cireși</i> (it. <i>ciliegio</i> m. – <i>ciliegia</i> f.) < lat. *<i>ceresius</i> – <i>ceresia</i> (= <i>cerasea</i>)</p> <p>‘pêcher’ m. – ‘pêche’ f. <i>piêrsic</i>, m. Pl. <i>piersici</i> – <i>piêrsică</i>, f. Pl. <i>piersici</i> (it. <i>pesco</i> m. – <i>pesca</i> f.) < lat. <i>persicus</i> – lat. <i>persica</i></p> <p>‘prunier’ m. – ‘prune’ f. <i>prun</i>, m. Pl. <i>pruni</i> – <i>prună</i>, f. Pl. <i>prune</i>, (it. <i>prugno</i> m. – <i>prugna</i> f.) < lat. <i>prunus</i> lat. <i>pruna</i></p> <p>‘cornouiller’ m. – ‘cornouille’ f. <i>corn'</i> m. – <i>coarnă</i> f. (it. <i>corniolo</i> m. – <i>corniola</i> f.) < lat. <i>cornus</i> – <i>corna</i> pl. devenu sg. f. < <i>cornum</i></p> <p>‘noisetier’ m. – ‘noisette’ f. <i>alun</i>, m. ‘noisetier’ ← <i>alună</i> f., ‘noisette’ < lat. *<i>abellona</i> (= <i>abellana</i> [<i>nux</i>]) (it. <i>nociolo</i> m. – <i>nociola</i> f.)</p> <p>‘noisette’ m. – ‘noix’ f. <i>nuc</i> m. ‘noyer’ – <i>nucă</i> f. ‘noix’ (it. <i>noce</i> m. – <i>noce</i> f.) < lat. <i>nux</i>, <i>-cis</i></p> <p>‘cognassier’ m. – ‘coing’ f. <i>gutúie</i> f. ‘coing’ – <i>gutúii</i> m. ‘cognassier’ (it. <i>cotogno</i> m. – <i>cotogna</i> f.) < lat. <i>cydoōnea</i> (<i>māla</i>) < gr. <i>κυδώνια μάλα</i></p> |

²⁸ Les données roumaines sont vérifiées dans dexonline.

| | |
|---|---|
| 5. NF sans relation de forme avec le NA | <i>struguri</i> ‘raisin’ <i>viță</i> ‘vigne’ → <i>vie</i> ‘vignoble’ <i>stejâr</i> ‘chêne’ <i>ghindă</i> ‘gland’ it. <i>quercia</i> ‘chêne’ <i>ghianda</i> ‘gland’ <i>pin</i> ‘pin’ <i>con</i> ‘cône’ <i>pino m.</i> ‘pin’ <i>cono</i> |
|---|---|

Selon les normes aréales (*norme areali*) de Bartoli (1925 : 6–15), établies sur la base des langues romanes, le roumain relève de la norme des *aires latérales*, c.-à-d. des dialectes de la périphérie qui ne participent pas toujours aux innovations rayonnant du centre. En même temps, le roumain est un exemple parfait de la zone romane isolée qui relève de la norme de l’aire moins exposée aux communications (*norma dell’area meno esposta alle comunicazione*) de Bartoli où la phase archaïque devrait être mieux conservée.

Cela pourrait expliquer la conservation du type latin, qui correspond au modèle 4 de Koch (1999) où le NA constitue le même lexème que le NF mais de genre différent.²⁹

Résultats

Notre recherche nous a amenés à trois résultats originaux :

1. Le modèle 3 de Koch (1999) (NA = NF) est la règle prototypique pour la construction du nom de l’arbre par métonymie en bulgare, en polonais et en russe, qu’on pourrait appeler le modèle slave, de même qu’en albanais qui suit le même modèle, exemple :

bulg. *ябълка*, *круша*, *череша*, *праскова*, *слива*, *дюля*, *лешиник*, *смокиня*
rus. *груша* ‘poire, poirier’ (métonymie), *черешня* ‘cerise, cerisier’, *айва* ‘coing, cognassier’, *персика* ‘pêche, pêcher’, *слива* ‘prune, prunier’, *грецкий орех* ‘noix, noyer’,

pol. *czereśnia* ‘cerise, cerisier’, *pigwa* ‘coing, cognassier’, *brzoskwinia* ‘pêche, pêcher’, *śliwa* ‘prune, prunier’,

alb. *mollë* ‘pomme, pommier’, *dardhë* ‘poire, poirier’, *qersh* ‘cerise, cerisier’, *pjeshkë* ‘pêche, pêcher’, *kumbull* ‘prune, prunier’, *ftua* ‘coing, cognassier’, *lajthi* ‘noisette, noisetier’, *thanë* ‘cornouille, cornouiller’.

2. En revanche, le roumain et l’italien, fidèles à leur histoire, suivent le modèle hérité du latin, un modèle conservateur où l’on constate des liens morphologiques (changement en genre). Le grec ancien établi, en partie, le même rapport avec son histoire.

²⁹ Mais en contradiction aux normes aréales de Bartoli, l’aire centrale qui doit être innovatrice, par exemple l’italien, est aussi archaïque que la périphérie roumaine, tandis que la périphérie française est innovatrice.

3. Toutefois, en synchronie, le modèle prototypique met en valeur des liens constructionnels (suffixation pour la plupart des langues romanes (français, espagnol, portugais, catalan) mais aussi pour le GA et le GM, et composition pour les langues germaniques (anglais et allemand) entre les dénominations des arbres et de leurs fruits, qui sont plus iconiques.

Nous pouvons ainsi avancer l'hypothèse que les langues étudiées appartiennent à trois zones différentes fondées sur le critère de la règle prototypique qui régit la relation ARBRE FRUITIER et FRUIT :

- une zone conservatrice de l'histoire, caractérisée par des liens morphologiques (changement en genre) en roumain et en italien et, en partie, en GA;

- une zone plus iconique, car elle met en valeur les relations constructionnelles, à laquelle appartiennent la plupart des langues européennes (suffixation pour la plupart des langues romanes et le grec, et composition pour les langues germaniques, etc.) ;

- enfin, une troisième zone, conservatrice aussi de l'histoire, caractérisée par une seule dénomination qui couvre aussi bien les noms d'arbres que leurs fruits et qui comprend le bulgare (mais aussi les langues slaves) et l'albanais; on pourrait l'appeler la zone de type slave.

En guise de conclusion

En adoptant l'analyse de Koch dans le cadre de l'approche onomasiologique d'orientation cognitive (1999) et celle de D. Corbin (1987, 1991) dans le cadre de la morphologie constructionnelle, nous avons essayé de décrire le système de dénomination de la relation ARBRE – FRUIT dans des langues non étudiées par Koch (1999), comme l'albanais, le bulgare, ou peu étudiées, comme le grec. Notre recherche, dont le but est de mettre en valeur la systématisme du lexique, (i) procède à des propositions nouvelles concernant les modèles dénominatifs communs dans un nombre de langues, par ex. entre le GM et les langues romanes, ou entre l'albanais et les langues slaves; (ii) elle propose pour chaque langue la règle prototypique qui prédomine sur les autres possibilités dénominatives; et (iii) elle apporte des informations nouvelles sur les modes de dénomination utilisés en néologie. Enfin, nous avons constaté que les langues analysées ont des dénominations qui prennent leur origine à des sources généalogiques héritées : du proto-slave, du latin ou du GA, tout en adoptant aussi des modes de dénomination novateurs. Nous sommes arrivés ainsi à la conclusion qu'en synchronie, les langues étudiées appartiennent à trois zones différentes quant à la relation ARBRE FRUITIER et FRUIT: une zone conservatrice de l'histoire (roumain et italien), une zone iconique (suffixation pour les autres langues romanes et le grec, composition pour les langues germaniques) et une zone de type slave (bulgare, polonais, russe, mais aussi albanais).

La connaissance du système de dénomination des fruits et des arbres correspondants d'une langue permet à ses locuteurs, d'une part, de prédire le changement linguistique, et, de l'autre, d'enseigner de façon plus efficace ce micro-système, dans une approche systématique de l'enseignement du vocabulaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Anastassiadis-Syméonidis, A. 2002. *Dictionnaire inverse du grec moderne*. Thessalonique : Institut d'Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantaphyllidis). (en grec)
https://www.greek-language.gr/greekLang/modern_greek/tools/lexica/reverse/index.html [5/6/2021]
- Anastassiadis-Syméonidis, A. 2012a. Le système flexionnel des substantifs et ses tendances. In: Z. Gavriilidou, A. Efthymiou, E. Thomadaki & P. Kambakis-Vougiouklis (eds), *Selected papers of the 10th ICGL*, Komotini, septembre 2011. (en grec)
- Anastassiadis-Syméonidis, A. 2012b. Le genre du grec moderne et son enseignement. *Studies in Greek Linguistics* 32, 443–455. (en grec)
- Anastassiadis-Symeonidis, A. 2016. Suffixation and the expression of time and space in modern Greek. *Lingue e Linguaggio* XV.1, 59–84.
- Anastassiadis-Symeonidis, A. 2017. Les noms de profession : approche onomasiologique et sémasiologique, *Studies in Greek Linguistics* 37, 69–82. (en grec)
- Anastassiadis-Symeonidis, A. 2019. La forme étendue de l'approche ÉMILE. In: *Philologos* 174–175, 27–45. (en grec)
- Anastassiadis-Symeonidis, A. & Mitsiaki, M. 2010. La segmentation morphologique comme stratégie d'enseignement du vocabulaire du grec moderne comme langue seconde et étrangère. In: A. Psaltou-Joycey, M. Mattheoudakis (éds), *Actes du 14^e colloque international de l'Association Grecque de Linguistique Appliquée*, Thessalonique, 65–77. [en grec]
<https://www.enl.auth.gr/gala/14th/Papers/Greek%20papers/Anastasiadi-Symeonidi&Mitsiaki.pdf> [5/6/2021]
- Anastassiadis-Symeonidis, A. & Fliatouras, A. 2019. Le niveau savant en grec moderne : Tendances synchroniques et diachroniques. In: A. Fliatouras & A. Anastassiadis-Syméonidis (éds.), *Le niveau savant en grec moderne : Théorie, histoire, application – De oikos à spiti et vice versa...* Athènes: Patakis, 15–56. (en grec)
- Baldinger, K. 1964. Sémasiologie et onomasiologie. *Revue de Linguistique Romane*, 28, 249–272.
- Bartoli, M. 1925. *Introduzione alla neolinguistica (principi – scopi – metodi)*. Genève: Leo S. Olschki, Editeur.
- Berlin B. 1978. Ethnobiological classification. In: Eleanor Rosch & Barbara B. Lloyd (eds.) *Cognition and categorization*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum, 9–26.
- BER = Vladimir I. Georgiev (red.) *Balgarski etimologichen rechnik* T. I–VIII (1971–2017) Sofiya: Izdatelstvo na Balgarskata akademiya na naukite. [БЕР = Владимир И. Георгиев (ред.) *Български етимологичен речник* Т. I–VIII (1971–2017) София: Издателство на Българската академия на науките.]
- Blank, A. 2001. *Words and Concepts in Time: towards Diachronic Cognitive Onomasiology*, CSLI Publications in “Words in Time”, edited by Eckardt, R. von Heusinger, K. Schwarze, C., 6–25.

- Brückner, A. 1927. *Słownik etymologiczny języka polskiego*. Kraków: Krakowska Spółka Wydawnicza
- Corbin, D. 1987/1991. *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique* (2 vol.). Tübingen/ Villeneuve d'Ascq : Max Niemeyer Verlag/ Presses Universitaires de Lille.
- Corbin, D. & P. (1991). Un traitement unifié du suffixe *-ier(e)*. *Lexique* 10, 61–145.
- DGS (*Dictionnaire du grec standart*) 1998. Thessalonique. Institut d'Études Néohelléniques (Fondation Manolis Triantafyllidis).
- dexonline = Dicționar explicativ al limbii române | dexonline <https://dexonline.ro>
- Drejshkrimi i Gjuhës Shqipe*, 1973. Akademia e Shkencave e Shqipërisë. Instituti i Gjuhësisë dhe Letërsisë, Tiranë.
- Efthymiou, A. 1999/2012. *Le suffixe -iá en grec moderne: La manifestation d'un degré maximal d'anthropocentricité*. Editions Universitaires Européennes.
- Fjalor i Shqipes së Sotme*, 2002. Akademia e Shkencave e Shqipërisë. Instituti i Gjuhësisë dhe Letërsisë, Tiranë.
- Fjalor i Terminologjisë së Botanikës*, 2006, Akademia e Shkencave e Shqipërisë, Tiranë.
- Fjalor Etimologjik i Gjuhës Shqipe*, 2017. Qendra e Studimeve Albanologjike, Instituti i Gjuhësisë dhe i Letërsisë, Tiranë.
- Geeraerts, D. 2010. *Theories of Lexical Semantics*. Oxford: Oxford University Press.
- Giannopoulos, Th. (éd.).1969. *Enciclopedia universo*. Istituto Geografico de Agostini, Novara. Traduit en grec par E. Kochlatzis, 1975. *Le monde merveilleux des plantes*. Athènes, Chr. Tegopoulos – N. Nikas. (en grec)
- Koch, P. 1999. TREE and FRUIT. A cognitive-onomasiological approach. In *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* XXVIII, numero 2, 331–347.
- Mitsiaki, M. & Anastasiadis-Syméonidis, A. 2021. Morphological Segmentation in Strategy-based Instruction: Towards a Graded Morphological Syllabus of Modern Greek. In: Z. Gavriilidou & L. Mitits (eds.) *Situating Language Learning Strategy Use: Present Issues and Future Trends*. Bristol, Blue Ridge Summit: *Multilingual Matters*: 221–241. <https://doi.org/10.21832/GAVRII6713>
- Orel, Vl. 1998. *Albanian Etymological Dictionary*. Leiden: Brill.
- Rosch, E., Mervis, C. B., Gray W. D., Johnson D. M. & Boyes-Braem P. 1976. Basic objects in natural categories. In: *Cognitive Psychology*, vol. 8, issue 3, 382–439.
- Sarantakos, N. 2013. *Mots fruitiers. L'histoire succulente de leurs fruits et de leurs noms*. Athènes : Kleidarithmos. (en grec)
- Słownik staropolski (pod red. prof. Stanisława Urbańczyka), T. 2, 1956–1959. Wrocław-Kraków-Warszawa: Wydawnictwo PAN.
- Vasmer, M. 1964–1973. *Etimologičeskiy slovar' russkogo yazyka*. Perevod s nemetskogo i dopolneniya O. N. Trubacheva, I–IV, Moskva: Progress. [Фасмер, М. 1964–1973. *Этимологический словарь русского языка*. Перевод с немецкого и дополнения О. Н. Трубачева, I–IV, Москва: Прогресс.]
- Vanhove, M. 2008. Semantic associations between sensory modalities, prehension and mental perceptions – A crosslinguistic perspective. In: Vanhove Martine (ed.) *From Polysemy to Semantic Change*. John Benjamins, 357–370.
- Vostantzoglou, Th. 1962. *Dictionnaire onomasiologique du grec moderne*. Athènes : Domi. (en grec)

ОНОМАСИОЛОГИЧЕН ПОДХОД КЪМ КОНЦЕПТИТЕ ДЪРВО И ПЛОД В ЕВРОПЕЙСКИ ЕЗИЦИ

Анна Анастасиадис-Симеонидис, Университет „Аристотел“ в Солун
Петя Асенова, Софийски университет „Св. Климент Охридски“
Христина Марку, Тракийски университет „Демокрит“ в Комотини
Фатион Постоли, Университетски колеж „Логос“ в Тирана

Като прилагаме основно ономасиологично-когнитивния подход (cognitive onomasiological approach) на П. Кох (Koch 1999), анализираме отношението между названията на дърветата и техните плодове в балканските езици (гръцки, албански, български, румънски) и в някои не-балкански езици (славянски: полски, руски и романски: италиански), напр.:

– на плодните дървета: гр. *μήλο* ‘ябълка’ → *μήλιά* ‘ябълково дърво’; алб. *mollë* ‘ябълка’ → *mollë* ‘ябълково дърво’, бълг. *ябълка* → *ябълка*, пол. *śliwa* ‘слива’ → *śliwa* ‘сливово дърво’; рум. *prun* (м.р.) ‘сливово дърво’ → *prună* (ж.р.) *слива*;

– на дърветата, чиито плодове не са ядливи: гр. *κυπαρίσσι* ‘кипарис’ → *κυπαρίσσομήλο* ‘плод (букв. ябълка) на кипарис’, алб. *pishë* ‘бор’ → *boçe pishë* ‘борова шишарка’, бълг. *бор* → *борова шишарка*, пол. *sosna* ‘бор’ → *szyszka sosnowa* ‘борова шишарка’.

Петте модела, предложени от П. Кох (вж. таблица 1) са в различно съотношение в изследваните езици, така че биха могли да се очертаят три зони на съотношение *плодно дърво* – *плод*:

– зона, исторически консервативна, характеризираща се с морфологични връзки между названията (промяна на граматическия род) в румънския и италианския (както в латинския) и частично в старогръцкия, напр. „слива“ (дърво, м.р. – плод, ж.р.): рум. *prun*, м.р. – *prună*, ж.р., итал. *prugno* м.р. – *prugna* ж.р.) < лат. *prunus*, *pruna*;

– зона, характеризираща се със структурни изменения, към която се отнасят много европейски езици (суфиксация в повечето от романските езици и в гръцкия; композиция в германските езици), напр. фр. *potmier* ‘ябълково дърво’ – *potte* ‘ябълка’, гр. *μήλιά* ‘ябълково дърво’ – *μήλο* ‘ябълка’, англ. *apple-tree* ‘ябълково дърво’ – *apple* ‘potme’;

– зона, исторически също консервативна, характеризираща се с едно название на дърветата и техните плодове, която включва славянските езици и албанския и би могла да се назове *зона от славянски тип*, напр. бълг. *череша*, пол. *czereśnia*, рус. *черешня*, алб. *qershí*.